



JACQUES BONNAFFÉ, JONGLEUR DE MOTS

LE COMÉDIEN INTERPRÈTE, AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE, À PARIS, « L'ORAL ET HARDI » DU POÈTE BELGE JEAN-PIERRE VERHEGGEN. MAGISTRAL.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Seul sur scène, Jacques Bonnaffé prend des risques. Ose tout. Au sens propre comme au figuré. Son apparence de cadre supérieur des années 1970 tranche avec ce qui va advenir. Il y a pourtant un indice, ses chaussettes rouges dans des chaussures trop vernies quand le comédien apparaît en « bord de scène » - « *Je suis du métier* », rappelle-t-il. Mains balayant l'air, il présente son drôle de spectacle sur un plateau quasi vierge. Un micro domine une minuscule estrade en bois construite à la hâte.

Suit une logorrhée de mots que Jacques Bonnaffé emprunte au poète belge Jean-Pierre Verheggen, auquel on doit le hardi *L'Oral et Hardi*. Créateur de paroles aléatoires, désordonnées, magnifiques! (Autant de défis pour les correcteurs automatiques.) « *J'aime ces ambiances managériales* », lance son interprète à la vitesse d'un TGV. Magistral.

Coureur de fond du verbe et du geste, fan de la première heure, Jacques Bonnaffé « verheggenise » à l'envi en Monsieur Loyal bégayant, orateur proluxe, homme politique, clochard céleste ou clown errant. Tombé d'un dictionnaire dont le maître mot serait anarchie. Son mentor et ami est un manipulateur de langues vivantes. Auteur G.E.N.I.A.L. de *Sodome et Grammaire* ou de *Ridiculum vitæ et Artaud Rimbur*, Jean-Pierre Verheggen se divertit et divertit à travers des diatribes pas piquées des vers, érudites aussi, donne un coup de pied à la poésie classique, met sens dessus dessous rimes obligatoires, ajoute calembours burlesques et aphorismes potaches.

Rien de consensuel ici, de la provocation plutôt avec la même liberté de ton que deux autres Raymond, Queneau et Devos. « *Cafouilleur surdoué* », « *foufou à volonté* » et « *fantaisiste des deux orifi-*

ces », on en « *passé et des plus belges* », Jacques Bonnaffé fait sien ce langage, y injecte ses propres traits ubuesques, marie les deux dans des envolées qui ressemblent à des feux d'artifice. Reconnaissant une prédilection pour le wallon, l'acteur, passé par le Conservatoire d'art dramatique de Lille, est né à Douai il y a soixante-trois ans.

Bretteur plein de panache

Ch'ti pointu, Cafougnette des bonnes mines, singulier, bretteur plein de panache, il extériorise sa « *sonate intérieure* », sa « *parlure* », son patois du Nord avec gourmandise, dinguerie, ivresse, et une joie sans cesse renouvelée. Rend hommage à la poésie de façon vivifiante, accessible et brillante, jusqu'à susciter une curiosité, voire un amour, pour le genre. « *La poésie sera faite partouze* », estime l'artiste, grand prix Raymond Devos de la langue française en 2016. Quel plaisir pour nos « *orelles* » et quelle leçon pour les acteurs! On se prend à rêver d'être comme Bonnaffé et Verheggen des « *languedicapés de naissance* ». ■

L'Oral et Hardi. Allocution poétique, jusqu'au 24 juin au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris. Durée : 1h20. Rés. : 01 43 57 42 14. www.theatredelabastille.com





Jacques Bonnafé rend hommage à la poésie de façon vivifiante, accessible et brillante, jusqu'à susciter une curiosité, voire un amour, pour le genre. CAROLE BELLAÏCHE VIA LE THÉÂTRE DE LA BASTILLE